

Bibliothèque numérique

medic@

**Bernard, Claude. - Présence du sucre
dans les matières vomies par un
diabétique**

*In : Comptes rendus des
séances de la Société de
biologie et de ses filiales, 1849
(1850), t. 1, p. 4-5*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?clber001>

tissu cellulaire sous-cutané de la tête, du cou, du tronc, des membres; les plus petites ont le volume d'une lentille; la plus volumineuse, située près du coude gauche, dépasse celui du poing. La peau, au niveau des tumeurs, n'est point enflammée; elle est plutôt trop lâche au-dessus de quelques-unes. Le malade n'a jamais senti ni douleurs ni aucun malaise quelconque par suite de ces productions accidentelles multiples. Les dessins qui se rapportent à cette observation, recueillie avec détails, seront plus tard mis sous les yeux de la Société; l'analyse chimique, faite en commun avec M. le docteur F. Verdeil, lui sera également communiquée.

ALBUMINURIE PASSAGÈRE.

5° M. BOUCHUT a lu, dans la séance du 20 janvier, l'observation d'un cas d'albuminurie passagère, et produite sous l'influence d'une congestion sanguine passive. Ce malade était atteint d'une affection organique du cœur, dans le cours de laquelle était survenue une infiltration séreuse de toute la surface du corps, qui était d'une couleur généralement rougeâtre et vivement congestionnée. C'est dans ces circonstances que la présence de l'albumine a été constatée dans les urines. Une saignée de 300 grammes dissipa les signes de cette hyperémie générale, et depuis sa disparition, les urines cessent d'être albumineuses.

A cette occasion, M. Blot appelle l'attention de la Société sur le fait de la production d'une albuminurie passagère qui survient quelquefois pendant le travail de l'accouchement, sous l'influence de la gêne de la circulation, et qui disparaît bientôt d'elle-même. M. Gubler a observé plusieurs fois le fait, déjà signalé par M. Rayer, que l'oblitération des veines rénales pouvait produire l'albuminurie. M. Lebert insiste sur l'utilité d'associer, dans l'étude de cette affection, l'examen microscopique à l'examen par les réactions chimiques. Il sera de cette façon facile d'apprécier si l'albumine existe dans les urines à l'état amorphe, ou si elle est fournie en partie par les globules du sang ou par ceux du pus.

PRÉSENCE DU SUCRE DANS LES MATIÈRES VOMIES PAR UN DIABÉTIQUE.

6° M. BERNARD, dans la séance du 13 janvier, fait voir les matières vomies par un diabétique qui, n'ayant mangé que de la viande, a néanmoins rendu du sucre dans les matières vomies. La présence du glucose est démontrée devant la Société par le procédé si simple et à la fois si sûr de M. Bernard, qui consiste à chauffer dans un tube ce liquide mêlé avec une solution de tartrate de potasse et de cuivre; dès que ce mélange entre en ébullition, le sel de cuivre est immédiatement réduit. C'est par ce même procédé que l'auteur est parvenu à démontrer la présence constante et normale du sucre dans le foie. M. Bernard explique la présence du sucre, dans ces matières vomies, par le fait que lui a déjà démontré antérieurement l'expérimentation, que le suc gastrique peut renfer-

mer en général toutes les substances contenues dans le sang. M. Lebert a préparé avec ce liquide, après y avoir ajouté du chlorure de sodium, le glucosate de sel marin pour étudier ce produit sous le rapport de la polarisation. Le résultat a été négatif.

OSTÉOPHYTES.

7° M. BLOT met sous les yeux de la Société, dans la séance du 6 janvier, une série de crânes de femmes mortes en couches, sur lesquels il fait voir tous les degrés de la production ossense accidentelle, connue sous le nom d'ostéophyte. On sait que la science possède déjà sur ce genre de production de fort beaux travaux, parmi lesquels il faut placer au premier rang ceux de Rokitansky et de Ducrest. M. Follin a observé, avec M. Cl. Bernard, des ostéophytes semblables à ceux du crâne, dans l'intérieur du bassin, chez des femmes mortes en couches.

M. Biot montre, dans la séance du 20 janvier, le foie d'un enfant qui n'a pu être mis au monde qu'après la perforation du crâne. Ce foie est le siège d'un épanchement sanguin abondant entre la capsule de Glisson et la surface de l'organe.

MALADIE SIMULÉE.

8° M. GUBLER communique, dans la séance du 13 janvier, le fait d'une maladie simulée par une personne qui prétendait rendre par le nez des corps étrangers qui, examinés de plus près, n'étaient autre chose que des tissus animaux, probablement des vaisseaux sanguins, enroulés et introduits dans les narines pour être ensuite expulsés. Parmi les diverses preuves les plus importantes, nous citerons : 1° le dégagement ammoniacal, produit par la chaleur, qui dénote la nature animale de ces corps, et 2° l'existence de valvules dans leur intérieur; de plus, les parois, examinées au microscope, avaient tout à fait la structure des tuniques vasculaires.

FAUSSES MEMBRANES DU CROUP.

9° M. GUILLEMIN montre, dans la séance du 20 janvier, les pièces d'un cas de croup, dans lequel les fausses membranes occupaient les amygdales, le larynx et les bronches d'un seul poumon, tandis que ceux de l'autre poumon ne paraissaient pas malades. Les fausses membranes étaient généralement molles et pul-tacées. Ce fait offrait encore cela de curieux, que les plis arythéno-épiglottiques étaient libres de toute exsudation, laquelle existait pourtant au-dessus et au-dessous.

STRUCTURE DES GLANDES UTÉRINES.

10° M. ROBIN donne, dans la séance du 20 janvier, des détails sur la structure des glandes utérines d'une femme morte dix-huit jours après les couches, et